

idée, peau, interfaces

luc dall'armellina - 21 Octobre 2002

Faut-il poser la question : « Qu'est-ce qu'une interface ? » ou préférer comme Gilles Deleuze le suggère des questions plus latérales comme : « Qui, Combien, Où, Quand ? ». Mais celui-ci, faut-il le rappeler, pose ces questions à propos de l'Idée.

Peut-on s'autoriser à transposer les questions de l'Idée à celles de l'Interface ? Pourquoi pas, serions-nous tenter de dire à cet endroit, et après lecture de l'introduction de « La méthode de dramatisation » :

« Les dynamismes spatio-temporels ont plusieurs propriétés : 1° ils créent des espaces et des temps particuliers ; 2° ils forment une règle de spécification pour les concepts, qui resteraient sans eux incapables de se diviser logiquement ; 3° ils déterminent le double aspect de la différenciation, qualitatif et quantitatif (qualités étendues, espèces et parties) ; 4° ils comportent ou désignent un sujet, mais un sujet « larvaire », « embryonné » ; 5° ils constituent un théâtre spécial ; ils expriment des Idées. Sous tous ces aspects, ils figurent le mouvement de la dramatisation. »¹

L'interface numérique semble bien, elle aussi, correspondre à ce descriptif de « dynamisme spatio-temporel », elle semble pouvoir se constituer comme le lieu d'actualisation et de *spécification des concepts* (métaphoriquement et/ou structurellement), déterminer le *double aspect de la différenciation qualitative et quantitative* (rapports du proche et du lointain ou proxémie, identité et spécificité des signes à l'œuvre), désigner un sujet *larvaire ou embryonné* (l'interacteur, l'opérateur, ou *spectacteur* [Jean-Louis Weissberg] dans la relation qu'on dit d'inter-activité), constituer un type de *théâtre* particulier d'activités (environnement où se jouent et/ou adviennent les événements) et enfin, l'interface *exprime des idées* et parfois les rapports de ces idées entre elles ou rapporte la genèse des idées qu'elles figurent.

¹ Deleuze Gilles « **La méthode de dramatisation** » Bulletin de la Société Française de Philosophie, 61^e année, n°3 juillet-septembre 1967. Repris in « L'île déserte et autres textes » Ed. de Minuit, 2002

Ces apparentes connexions font-elles pour autant de l'interface une idée ? Nous laisserons pour l'instant la question, bien lourde, de côté. Nous pourrions suivre ici un chemin de traverse en proposant que l'interface, comme « surface permettant d'accéder à quelque chose qui ne se trouve à proprement parler ni sur cette surface, ni même dans cette machine »² est une apocalypse. Au sens étymologique³, elle révèle ce qui était (jusqu'ici) caché. Elle masque/dévoile un cycle d'événements se présentant autant comme des représentations que comme des *schèmes* au sens que Jean Piaget⁴ lui a donné (structure d'une conduite opératoire). Le *schème* se donnant à se saisir comme processus, contre l'image qui se donne, elle, à voir comme re-présentation. Cette *révélation* propre à l'interface existe aussi, semble-t-il, dans l'état de naissance de l'Idée qui s'élabore. Les connexions d'idées font parfois sens, révélant la part de lumière qui manquait pour donner à l'Idée, un plan d'existence.

Est-ce que les corps des amoureux font interface entre eux, sont une interface, entre le désir que chacun vit de l'autre ? Est-ce que leurs bouches, leurs mains, leurs yeux, leurs sexes, leur peau constituent les éléments concrets, haptiques⁵ de cette interfaces ? Ou est-ce leur désir (dans le sens d'une *idée*) qui fait interface, leur corps prenant une place de connecteur ?

Avec ce point de vue, on peut peut-être déplacer la question de l'interface vers d'autres régions. Gilles Deleuze fait parler ici Marcel Proust « On ne désire pas une femme mais la constellation qui fait son monde. » et plus loin « Il n'y a pas de désir qui ne coule dans un agencement ».⁶

La biologie du lien⁷, à travers l'éthologie humaine, donne quelques éléments de réponse, mais surtout, elle nous montre que le lien s'inscrit dans un

² Lellouche Raphaël « **Une théorie de l'écran** » Revue Traverses n°2- CNAC Georges Pompidou, 1996 - Paris <http://www1.centrepompidou.fr/traverses/numero2/textes/lellouche.html>

³ « Apocalypse : v. 1160; du lat. ecclés. apocalypsis, grec apokalupsis « révélation », de apokaluptein « découvrir, dévoiler » ». in Petit Robert électronique 1992

⁴ ou encore au sens de Henri Bergson (ensemble d'images ou de sensations kinesthésiques) ou encore de Emmanuel Kant (représentation *intermédiaire* entre les phénomènes perçus par les sens et les catégories de l'entendement)

⁵ « [...] du grec *haptain* «attacher», lat. sc. *hapteron, haptera* ». in Petit Robert électronique 1992

⁶ « **L'abécédaire de Gilles Deleuze** » avec Claire PARNET réalisation Pierre André BOUTANG, Ed. Vidéo Montparnasse/Libération avec le soutien du CNC,,1996, et notamment la lettre « I » comme idée, et « L » comme littérature.

⁷ Cyrulnik Boris « **Sous le signe du lien - une histoire naturelle de l'attachement** » Ed. Hachette Littératures, Collect. Pluriel, Paris, 1989

support biologique, chimique, avant que celui-ci ne se complexifie (et prenne sens) dans un ensemble de connexion plus vaste (le corps) puis dans d'autres, plus vastes, de relations (le couple, la famille, le clan, la culture). « Les neurobiologistes ont identifié une substance – le V.I.P (vaso-intestinal-polypeptid) que déclenchent les activités buccales telles que le baiser ou l'alimentation et que secrète l'intestin. Elle agit sur le cerveau et provoque l'érection. L'ensemble fonctionnel est curieux, mais révèle à quel point l'état amoureux ouvre notre intérieur au monde. »⁸

Nous autres humains avons cette particularité de « pouvoir penser nos contenus de pensée »⁹, ce qui fait dire plus loin à Boris Cyrulnik que « ce qui caractérise l'espèce humaine c'est son aptitude à faire une sémiologie à distance, c'est-à-dire à interpréter un système de signes qui réfère à quelque chose qui n'est pas là. »¹⁰ Ce quelque chose absent peut être aussi bien un souvenir (passé), qu'un désir (à-venir), il peut s'énoncer comme un percept, un concept, une idée. Toute information est donc inscrite dans le biologique, « mais dès qu'elle est perçue cette stimulation prend sens parce qu'elle est interprétée. L'histoire du percepteur donne sens à cette perception. »¹¹ Ainsi, selon l'éthologue, le biologique (*commun*) et l'historique (*personnel*) permettent la naissance du sens.

L'interface à cet endroit peut se voir comme la configuration qui se met en place et qui nous permet de relier ce qui était séparé, de faire lien, afin de faire sens.

L'interface, au centre de notre attention peut être aussi cet *interstice*¹², ainsi que cela a été proposé à propos de *silence*, du site web *panoplie.org*. Ce lieu est celui d'une exposition d'art numérique où c'est une œuvre (de Bernard Joisten) qui *fait interface* avec les autres œuvres. Elle devient ainsi cet espace interstitiel, qui opère, par le recours à l'une de ses qualités : sa porosité, un glissement vers d'autres œuvres. « Les interfaces ne peuvent pas constituer des lieux propres ou clos mais proposer des passages infinis. En cela, elles

⁸ ibid. Cyrulnik Boris, p. 180

⁹ ibid.

¹⁰ ibid. Cyrulnik Boris, p. 192. Ce qui est aussi une définition du signe, tout comme une autre, à propos de l'interface et citée plus haut par Raphaël Lellouche.

¹¹ ibid. Cyrulnik Boris, p. 68

¹² Aktypi Madeleine « **Des récits, pour le meilleur et pour le pire ? #2** » journées d'études du séminaire "Action sur l'image - Pour l'élaboration d'un vocabulaire critique" juin 2002, à paraître en décembre 2002, voir : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/seminaires/semaction/>

sont interstitielles et par position et par nature, liant /séparant des interfaces. L'interface mène vers une autre interface ou l'interface prend la place d'une autre interface. »¹³

L'interface est donc dans cette logique toujours un lieu de/en transformations subtiles, et capable, par syntonie¹⁴, par capillarité¹⁵, de nous faire glisser d'une idée l'autre. C'est en cela un lieu de trans-mutation, elle tient du bain de (l'al)chimie qui opère peu à peu le passage d'une substance, d'un état à un autre.

A cet endroit nous pourrions poser : Qu'est-ce qui *fait* interface ? Et proposer : Tout ce qui, de près ou de loin, *est capable* de syntonie, de dissolution et fait émerger à partir de *quelque chose* de lui, du nouveau, de l'inconnu, de l'inattendu, de l'autre, et le révèle.

L.D.A – lucdall@free.fr

parution dans :

Anomalie Digital_arts n°3 - Interfaces

304 pages

traductions français > anglais / anglais > français

n°ISSN 1624-933X / n°ISBN 2-9518811-0-X

Prix : 19 €

<http://ww11.powerboutique.net/L02316/site/web/fr/librairie/anomalie/anomalie3.html>

¹³ Ibid. AKTyPI Madeleine

¹⁴ Ce terme a été utilisé fort à propos par Jean-Louis WEISSBERG dans une analyse de l'œuvre de Andrea Davidson « **La Morsure** » in « **Corps à corps** » WEISSBERG Jean-Louis, séance du 27 mars 2002 et journée d'étude « narration, geste et parcours » du samedi 8 juin 2002 à Paris8 séminaire « L'action sur l'image, pour l'élaboration d'un vocabulaire critique » à paraître chez L'harmattan, décembre 2002.

Les deux acceptations du terme sont : « **1. Phys.** Égalité de fréquence des oscillations libres (de deux ou plusieurs circuits) ; état de systèmes susceptibles d'émettre et de recevoir des ondes radioélectriques de même fréquence. Circuits en syntonie, accordés sur la même longueur d'ondes. **2. (De syntonie, 2.; Minkowski). Psychol.** Caractère du sujet syntonie ; faculté d'accord psychologique et thymique avec l'entourage. La syntonie est souvent associée à une morphologie psychique. - État d'unisson (d'une personne) avec son environnement. » Dictionnaire Le Robert Electronique 1992.

¹⁵ « **géol., agric.** Progression des liquides à contre-gravité, dans des conduits très étroits (phénomène particulier dû à la capillarité, au sens large). L'eau a monté par capillarité. » ibid. Le Robert Electronique 1992